



CLASSIQUES
GARNIER

RIBÉMONT (Bernard), « *In memoriam* Max Lejbowicz », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 31, 2016 – 1, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06067-3.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06067-3.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

IN MEMORIAM MAX LEJBOWICZ

Le vendredi 29 décembre 2015, Max Lejbowicz nous a quittés. C'est une bien triste nouvelle et une grande perte pour l'ensemble des médiévistes et, tout particulièrement, pour les *CRMH*.

Lorsque je décidai de créer les *Cahiers de Recherches Médiévales*, en 1995, Max fut immédiatement à mes côtés ; comme il l'a toujours été à soutenir mes initiatives, à sa façon, savante et discrète. Car, s'il fut un grand médiéviste, d'une érudition époustouflante, Max Lejbowicz ne s'est jamais laissé charmer par le chant des sirènes du pouvoir, de la gloire, de la carrière. Il fut, en quelque sorte, un franc-tireur de la médiévistique, se tenant éloigné des corporatismes, académismes, conservatismes, enjeux de petits pouvoirs qui polluent l'Université et le CNRS. Son parcours atypique, de reporter à ingénieur vidéo et audio-visuel à Paris-I, sa passion autodidacte pour le Moyen Âge – un autodidactisme qui ne l'empêcha pas de devenir un latiniste hors pair capable d'affronter les textes les plus ardues, comme ceux de comput par exemple, de devenir un de nos meilleurs historiens des sciences et de la philosophie médiévales – ont forgé une figure exceptionnelle.

Son seul vrai amour dans le domaine de la recherche était le savoir, l'érudition. Il avait la passion de dérouler tous les écheveaux, d'aller jusqu'au plus petit détail, en naviguant dans de multiples textes, en croisant plusieurs champs disciplinaires, en remontant le temps jusqu'à la plus haute Antiquité, inlassable détective à débusquer le moindre détail, à suivre toutes les pistes offertes à son insatiable curiosité. Si le Moyen Âge eut son Petrus Comestor, les *CRMH* ont eu la chance d'avoir un « Max dévoreur d'ouvrages » comme collaborateur, à la bibliothèque personnelle impressionnante. Et s'il publia peu, du moins à l'aune du quantitatif qui le plus souvent juge la carrière des chercheurs et enseignants-chercheurs, s'il fut éloigné du *publish or perish*, des ambitions

de carrière – il finit par soutenir une thèse, à contrecœur, « pour faire plaisir » –, il écrivit toujours des articles de fond : sur Isidore de Séville et l'astrologie, sur Oresme, sur les sciences arabes, le comput, les traductions arabo-latines, les relations chrétienté/islam, Thierry de Chartres, Adélard de Bath, etc. Et c'est Adélard qui sera le dernier personnage surplombant sa production : Max a travaillé d'arrache-pied, avec Émilie Ndiaye et Christiane Dussourt, sur les *Questiones naturales* et le *De eodem et diverso*. L'ouvrage, qu'il a eu le temps d'achever, vient de paraître aux Belles Lettres, et le destin funeste n'a pas voulu que Max le voie.

C'est un des plus grands savants du Moyen Âge, Nicole Oresme, qui nous avait réunis. Pour le tout premier colloque que j'organisai à Orléans, en 1989, sur les sciences au Moyen Âge, je voulais un spécialiste d'Oresme. J'entrai donc en contact avec Max, de réputation établie, qui répondit immédiatement et favorablement. Depuis lors, nous sommes rapidement devenus amis proches ; il suivit et soutint bien de mes initiatives, j'ai suivi sa production de si haute qualité et j'ai tant appris à le lire.

Notre amitié s'est aussi construite sur la découverte un jour, dans une discussion à bâtons rompus, de nos origines communes. Max est né à Capestang, village proche de Béziers qui m'a vu naître, et nous avons fréquenté le même lycée Henri IV de cette ville de l'Hérault ; nous avons eu des professeurs communs et avons souvent ri à des souvenirs de potaches. Nous avons évoqué une époque aujourd'hui révolue, celle du lycée républicain de la sixième à la terminale, où l'on formait des cerveaux avec des professeurs originaux, sévères ou pas, mais profondément respectés, où l'on permettait à des jeunes de milieu modeste, à des Provinciaux comme nous d'arriver à de hauts niveaux d'étude dans un système sélectif et démocratique, loin de l'escroquerie de la massification et du baccalauréat pour tous.

Nous avons revisité ensemble ces paysages de notre enfance, l'ocre des terres couvertes de vignes, les crues de l'Orb, la cathédrale occitane de Béziers et, plus récemment, le plafond peint du château des archevêques de Capestang, remis en valeur et étudié grâce à notre collègue historienne et amie Monique Bourin, native elle aussi de notre Languedoc biterrois.

Je garderai toujours en mémoire les longues conversations que nous eûmes : heures passées au téléphone, à marcher dans des rues de Paris, devant une bière, dans un restaurant ou dans les monts du Cantal. Le

Moyen Âge habitait nos rencontres et l'érudition de Max, les développements complexes de sa pensée, les critiques qu'il pouvait m'apporter en toute amitié, sans complaisance, ont toujours été pour moi une stimulation particulièrement forte. Et ses contributions aux études médiévales resteront longtemps importantes : savantes au dernier degré (il faut lire les notes de bas de page écrites par Max), impeccables, novatrices.

Les lecteurs des *CRM/CRMH* ont pu apprécier, tout au long de l'histoire de la revue, les comptes rendus aussi fournis et précis qu'abondants que Max Lejbowicz a produits. La revue lui doit beaucoup, et même énormément.

Ce numéro d'une revue à qui il a consacré du temps, au service de laquelle il a mis sa passion de la culture médiévale, est dédié à la mémoire de Max Lejbowicz, grand savant, humaniste et humain.

Bernard RIBÉMONT
Université d'Orléans